

Terri?antréquisitoire

La critique de René Sirvin
21/03/2005

Domage que Nacho Duato ait attendu ce week-end pour présenter sa dernière création au Théâtre du Châtelet. Avec *Herrumbre* d'août 2004, l'harmonieux et lyrique chorégraphe se métamorphose en accusateur de tout régime totalitaire. Son terrifiant réquisitoire contre la guerre et le terrorisme nous laisse K.-O. C'est uniquement par la danse qu'il suggère les violences les plus insoutenables :

tortures à mort d'une femme, d'un prisonnier politique, viol d'une innocente, attente des épouses aux portes des prisons... Il suffit qu'un homme en slip passe son tee-shirt par-dessus sa tête et voilà l'image terrible d'un homme encagoulé, humilié, à genoux et les mains dans le dos, attendant le coup de grâce.

En soixante minutes, Nacho Duato fait défiler dans nos têtes mille images plus dures les unes que les autres : camps d'extermination, goulags, prisons d'Espagne et d'Argentine, guerre d'Irak, camps d'entraînement et attentats meurtriers. Dix-sept fabuleux danseurs et danseuses de sa compagnie incarnent les bourreaux en cuir noir et les victimes à demi-nues. Parfois, les uns deviennent les autres, d'un côté ou de l'autre des grilles mobiles qui coupent la scène en deux et se replient comme une machine à broyer les hommes. La douleur des femmes est poignante, les vols planés des hommes stupéfiants.

La dernière image n'est pas la moins forte : les artistes viennent tous déposer des centaines de petits lumignons rouges sur la carcasse en ferraille du décor, sublime hommage aux victimes de la gare d'Atocha. Avec *Herrumbre*, Nacho Duato égale en puissance le Goya du *Tres de Mayo* et le Picasso de *Guernica*, ses compatriotes et frères de combat pour la paix.